

1 Corinthiens 9, 19-27 En effet, bien que libre vis-à-vis de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin de gagner le plus grand nombre. ²⁰ Avec les Juifs, j'ai été comme un Juif afin de gagner les Juifs; avec ceux qui sont sous la loi de Moïse, comme si j'étais sous la loi [– bien que n'étant pas moi-même sous la loi –] afin de gagner ceux qui sont sous la loi; ²¹ avec ceux qui sont sans la loi, comme si j'étais sans la loi – bien que je ne sois pas sans la loi de Dieu, puisque je me conforme à la loi de Christ – afin de gagner ceux qui sont sans la loi. ²² J'ai été [comme] faible avec les faibles afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver de toute manière quelques-uns, ²³ et je fais cela à cause de l'Evangile afin d'avoir part à ses bénédictions. ²⁴ Ne savez-vous pas que les concurrents dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez de manière à le remporter. ²⁵ Tous les athlètes s'imposent toutes sortes de privations, et ils le font pour obtenir une couronne qui va se détruire; mais nous, c'est pour une couronne indestructible. ²⁶ Moi donc, je cours, mais pas comme à l'aventure; je boxe, mais non pour battre l'air. ²⁷ Au contraire, je traite durement mon corps et je le discipline, de peur d'être moi-même disqualifié après avoir prêché aux autres.

2 Timothée 4, 6-8 Car pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. ⁷ J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. ⁸ Désormais la couronne de justice m'est réservée; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement.

Même si je ne suis ni une grande sportive, ni une fidèle supportrice d'un sport en particulier ... impossible de faire l'impasse sur l'actualité sportive :

- début juin c'était l'euro de foot en Allemagne
- vendredi dernier l'ouverture des JO de Paris qui se termineront dimanche 11 août.

Face à cette actualité « hautement sportive », je n'ai pas pu résister à vous relire deux passages du Nouveau Testament où l'apôtre Paul utilise une métaphore sportive pour nous parler de sa relation avec Dieu.

À partir des métaphores pauliniennes sur le sport, j'aimerais nous poser la question : que signifie aujourd'hui « être un champion » dans notre société, mais aussi vis-à-vis de Dieu ?

Puis dans un 2^{ème} temps, je vous propose de reprendre l'une des devises des Jeux Olympiques (de Pierre de Coubertin) : "**plus vite, plus haut, plus fort**" et de voir ensemble de quelle manière elle peut s'appliquer ou non à notre vie chrétienne.

1. « Etre un champion »

Etre un champion ... Qui n'a jamais rêvé de remporter une médaille, une coupe ? (Cf. 1 Co 9, 25 où Paul parle « *d'une couronne qui ne dure pas* » en référence à la couronne de laurier donnée au vainqueur)

Aujourd'hui les sportifs de haut niveau sont devenus des véritables modèles pour nos jeunes ... rêve de gloire, mais aussi d'argent (vu le salaire de certains sportifs professionnels), de célébrité ... de réussite !

Notre société elle-même est actuellement entièrement polarisée, sur le culte de la performance. Qu'il s'agisse de compétitions sportives, de concours de beauté, ou encore du classement des meilleurs lycées ou universités, ou de la concurrence industrielle ... dans tous les domaines de la vie, la performance est attendue, espérée et récompensée.

Meilleur ouvrier, meilleur sportif, meilleur acteur et pourquoi pas un jour meilleur chrétien ?

Une récompense pour le meilleur pasteur ? Une distinction pour le meilleur conseiller presbytéral, le plus actif, le plus serviable ? Ou encore un ruban pour les donateurs les plus généreux ?

Ah non ! Pas dans l'Eglise ! Cela ne se fait pas !

Pourtant tous les jours, on distribue des médailles, de nombreuses récompenses en tout genre, qui hélas ne durent pas, car très vite il y a une autre personne qui est meilleure que nous !

Alors pourquoi Paul utilise cette image du stade ? De cette récompense, cette couronne (de lauriers) qui dure ?

Paul s'adresse à des Grecs. À l'époque de Paul, les Grecs étaient « des hommes heureux » qui ne travaillaient pas. Les esclaves et les femmes étaient là pour s'en charger ! Ils pouvaient donc consacrer tout leur temps aux loisirs sportifs, intellectuels ou politiques. Les Grecs (hommes libres) faisaient du sport et ils cherchaient à être les meilleurs.

Paul en parfait pédagogue (on aurait pu lui discerner une médaille pour cela) prend donc l'exemple de la compétition sportive pour parler de Dieu à ces Corinthiens férus de sport.

Cf 1 Co 9, 19-22 : où Paul dit qu'il est juif avec les juifs, païen avec les païens pour se faire tout à tous afin d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ : salut par grâce !

Question : ce salut par la « grâce seule » n'est-il pas à l'opposé même de l'esprit de compétition où il faut être le meilleur ? Comment articuler ces deux idées (salut par la grâce/être le premier ?)

1) La vie en Christ est une course, non pas de vitesse (comme le 100 m discipline reine de l'athlétisme) mais une course de fond (comme le marathon) ... où il faut pendant toute sa vie garder la foi (la confiance) malgré les épreuves (Cf. 2 Timothée 4, 6 « *Je vais bientôt mourir. J'ai combattu le beau combat, j'ai fini ma course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, le prix de la victoire m'attend.* »).

Ce qui est mis en avant par Paul c'est la fidélité de toute une vie, qui est notre réponse à la fidélité de Dieu. On peut se tromper de chemin, on peut tomber et se blesser, on peut s'arrêter pour un temps pour reprendre son souffle ... mais l'important est de continuer la course.

La vie en Christ n'est pas statique mais elle est en mouvement ... dans un but bien précis : être en relation avec Dieu quoi qu'il arrive.

Dans cette course Dieu nous promet une récompense qui durera : celle de son amour, de sa fidélité, de son compagnonnage. La vie chrétienne est un sport d'équipe avec Dieu.

2) La vie en Christ est une course ... pour les autres. Ce qui préoccupe Paul, c'est d'être disqualifié pour n'avoir pas eu le temps d'annoncer le message de l'évangile aux autres (v 27).

Rien à voir avec un certain esprit de compétition où il faut être meilleur que son adversaire pour le dépasser, le vaincre. Pour Paul, le but est au contraire d'être au service de l'autre, pour qu'il puisse avoir part lui aussi à la couronne du salut.

Pour Paul sa vocation de messenger de la bonne nouvelle est un défi, un dépassement de soi (comme dans le sport), mais non pas pour sa propre gloire mais afin que nul ne soit oublié, « *que toutes les nations puissent connaître l'enseignement de Jésus* » (Mt 28). En cela il y a urgence.

Cela m'a fait penser à la devise des JO « plus vite, plus haut, plus fort ».

« Plus vite ». Est-ce bien nécessaire de nos jours de nous inviter à vivre "plus vite" ? Alors que c'est un peu la maladie du monde d'aujourd'hui, où tout se doit d'être immédiat. On ne supporte plus d'attendre ! On ne prend plus le temps de vivre, et même si la technique nous fait gagner du temps, c'est pour en faire quoi ?

Le remplir à nouveau de loisirs où l'on se jette à corps perdu après s'être épuisés toute la semaine. Nous sommes tous en train de courir après le temps ! « *Je n'ai pas le temps ! Que le temps passe vite !* » Voilà une phrase qu'on entend souvent ou que nous disons nous-mêmes (cf. l'Ecclésiaste « *un temps pour chaque chose* »).

Et puis Dieu n'est-il pas patient ? Dieu n'a-t-il pas tout son temps pour nous attendre pour aller le rejoindre ? (cf. parabole des ouvriers 11^{ème} heures, ou le fils prodigue). Cette patience de Dieu qui n'est pas pressé, n'est-elle pas une manifestation de son Amour pour nous ?

Alors comment comprendre cette urgence de Paul de finir sa course dans un bon temps (pour les autres) ? Et cette invitation « *plus vite* » peut-elle s'appliquer à notre relation à Dieu ?

Si Dieu est patient (je le crois vraiment) cependant quand Jésus a appelé ses disciples, c'est tout de suite qu'il faut le suivre (cf. Mc 1 avec Simon et André). Ou encore, cela me fait penser à un passage de Luc 9, 59-60 : « *Jésus dit à quelqu'un d'autre : « Suis-moi ! » Mais l'homme répond : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » Jésus lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts ! Toi, va annoncer le Royaume de Dieu !* »

Cette parole de Jésus peut nous apparaître choquante. Comment comprendre cette urgence de la part de Jésus qui nous demande le suivre aussitôt ? ... sans prendre le temps d'aller enterrer son père.

D'après moi, Jésus veut nous faire comprendre qu'il est important dans la vie, et celle d'un chrétien particulier de faire des choix ; le suivre ou non ! On ne peut pas toujours être hésitant.

Si Dieu est patient, lorsque l'appel retentit, il faut choisir (Cf. AT où il faut savoir choisir entre Dieu ou les idoles). Quand le départ a retenti, il faut partir, certes chacun à son rythme mais il faut se mettre en route !

La question n'est plus "*comment vivre plus vite ?*", mais comment rentrer au plus vite dans cette course, dans cette aventure-là, plutôt que de rester spectateur, hésitant, sur le bord de la piste. *Est-ce que je me lance ? Est-ce que je ne me lance pas ?* Pour le dire autrement est-ce que je suis vraiment prêt à faire confiance à Dieu, à cet arbitre divin, qui me promet que ça vaut la peine de faire de ma vie une course pour Lui ? Combien de temps me faudra-t-il pour me décider ?

« Plus haut » S'agit-il, derrière cet impératif, de monter jusqu'au ciel pour s'approcher de Dieu ? (cf. Dt 30, 11-14) S'agit-il de fournir suffisamment d'efforts pour mériter une place à ses côtés ? Serons-nous des champions de l'escalade pour monter vers Dieu ? Trouver la bonne voie, les bons points d'appuis pour grimper vers Dieu ?

La réponse est "non" ! Et pourtant, c'est tentant d'imaginer que ça pourrait marcher ainsi : les bonnes œuvres, l'effort, la recherche spirituelle ... voilà autant de performances méritant la plus haute marche d'un podium spirituel pour des bons chrétiens !

Si Paul a évoqué (dans 1 Corinthiens 9) les efforts des athlètes, ce sont des efforts sur soi pour les autres, pour prendre soin d'eux, des efforts pour les amener à Christ.

« *Recherchez les choses d'en haut, là où le Christ se trouve* » dit l'épître aux Colossiens (3, 1), c'est-à-dire les choses de Dieu (symboliquement placé au ciel, à la différence de nous terriens). Je pense au symbole de la kippa pour les Juifs. Elle représente une petite limite pour ne pas oublier qu'il ya toujours au dessus de nous Dieu.

Le ciel, en haut, c'est aussi la promesse de la délivrance (cf. « *je lève les yeux vers les montagnes, d'où me viendra le secours* » Psaume 121), mais également de l'appel à l'aide (« *Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais* » ... demande le prophète Esaïe).

Plus vite, plus haut, et enfin « plus fort ! »

Que signifie "*vivre plus fort*", au regard de Dieu ? Où puisons-nous notre force, jour après jour ?

La bonne réponse, bien chrétienne, serait « en Dieu ! » Mais est-ce la réalité ? Le vivons-nous réellement, au quotidien ? Pouvons-nous toujours dire « *ma force est en Dieu* » ?

Dieu ne nous dope pas de sa puissance ou de son Esprit afin que nous fassions faire mieux que les autres ! Dieu ne nous donne pas sa force ... Il est lui-même notre force, présent à nos côtés, sans que nous ne le maîtrisions jamais, sans que nous ne le possédions jamais. Il n'est pas question ici de « musculation spirituelle », mais bien de Dieu à l'œuvre dans ce monde, au travers de nos vies !

« *Plus vite, plus haut, plus fort* » disait la devise olympique, une belle devise pour essayer de se dépasser non pas pour mériter la victoire mais pour travailler notre ressemblance d'hommes et de femmes créés à l'image de Dieu.

Voulons-nous répondre au plus vite à son appel ? Sommes-nous prêts à laisser grandir en nous la grâce de Dieu ? Sommes-nous prêts à accueillir Dieu dans nos vies comme étant notre force ... donnée par Dieu ?

Si la réponse est « oui », alors la devise de l'olympisme peut aussi devenir la nôtre : « *Plus vite, plus haut, plus fort !* » Que Dieu nous soit en aide pour cela ! AMEN

Marie Vialard